Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 77 (1950)

Heft: 7

Artikel: Où le patois vivra longtemps encore

Autor: Chessex, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227323

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Où le patois vivra longtemps encore

par Albert Chessex

Nous disions donc que nos noms de famille romands autochtones — j'entends ceux qui sont romands depuis l'origine — peuvent se répartir en cinq catégories : l° ceux qui ont subi de tels changements au cours des siècles qu'ils en sont devenus plus ou moins incompréhensibles ; 2° ceux qui ont été traduits en français (exemple : Benvegnin, Bienvenant) ; 3° ceux qui n'ont été traduits qu'en partie (ex. Daouprâ, Dupraz) ; 4° ceux qui ont été adaptés à la prononciation française (ex. Mélei, Mellier) ; 5° ceux enfin qui ont conservé leur forme patoise. C'est donc de ces derniers seuls qu'il est ici question.

Commençons aujourd'hui par les noms d'origine ou de voisinage qui sont en général assez faciles à interpréter. Voici Ancrenaz: encrena signifie entaille; en toponymie, ce terme s'applique à une arête dentelée ou à des couloirs échancrant une paroi rocheuse, ainsi la Pointe et les vires des Ancrenaz, au Grand Muveran. Il est très probable que les Tannaz tirent leur nom de tan-na (pron. les deux syllabes séparément), caverne, grotte ; les Six, de la forme valaisanne du mot sex, rocher. Quant à Glapey, c'est une variante de liapey, lapié, éboulis de rochers ou rochers dénudés rongés par les eaux. Les Mottaz (Mottas. Mottet) habitaient sans doute sur une motta, une éminence, ou dans son voisinage. Les patronymes suivants portent la marque d'un terrain d'aspect plutôt rébarbatif : Raboud, évoque un sol inégal et raboteux, et Rouvenaz (Rouvinet. Ravenel, des Ruvynes), une région raide et ravinée.

Il y a des noms qui s'expliquent presque d'eux-mêmes; tels sont, par exemple, Maitin, Mivelaz, Léderrey. Léderrey (Deléderrey) désignait évidemment un ancêtre domicilié « là derrière », derrière un bois, une colline, etc., ou simplement en un lieu

reculé. un écart, comme l'on dit en France. Les Mivelaz (mi-vela) demeuraient au milieu de la ville, ou plutôt du village (cf. Vufflens-la-Ville, etc., et les nombreux hameaux appelés la Ville aux Ormonts et ailleurs). Les Maitin (Maytin), « milieu », habitaient aussi au milieu de quelque chose, peut-être d'une agglomération, d'un pré, ou à égale distance de deux villages, que sais-je?

Nombreux sont les noms d'origine ou de voisinage tirés des cultures: Curty et Jordil. jardin; Favez. lieu planté de fèves (fava); Pré a donné Praz, Proz, Prélat, Prélaz, Dépraz, Lapraz, Delapraz, Pralong, « du long pré ». Praplan, « du pré plat »; Delessert. « de l'essert ». de la forêt défrichée, se passe d'explication; Parchet, étymologiquement « petit parc », désigne une parcelle de terre cultivée et plus spécialement de vigne: Desvoignes, enfin, vient de ruagne, terre labourée et ensemencée en céréales.

Dothaux, malgré son orthographe compliquée, signifie tout simplement « d'ottô», de maison. Le nom simple Ottoz, maison, existe du reste aussi. Epitaux, c'est, très légèrement modifié, épetau, hôpital, qui était le nom de l'assistance pu-

blique, comme dans la fameuse chanson de Victor Ruffy :

De tru amâ la tsecagne Meinè drâi à l'épetau.

Et voici Masel (Mazel), qui veut dire « boucherie » : Desgraz, qui vient d'égra, escalier : Muralet, double diminutif de mur : mur, muret, muralet, (Muret existe aussi comme patronyme, bien entendu, mais les dictionnaires français commencent à l'accueillir.)

En voilà assez pour aujourd'hui sur les noms d'origine. Passons à un autre chapitre. Parmi les patronymes tirés des prénoms. nous trouvons: Amey (Amez). formes abrégées d'Amédée. Damey, fils d'Amey: Anteino (Anthonioz). Antoine ; Barthoulat (Barthoulot, Bartholet), variantes de Barthélemy; Bendit (Bendy, Bindit. Bindy). hypocoristiques de Bénédict : Mathey (Matthey), Mathieu; Ogiz, Ogier: Philippoz, Philippe: Oulevay, Olivier: Gauthey, Gautier, Vauthey, Vautier: c'est un seul et même mot : on sait en effet que le V germanique est devenu G en français (Wilhelm. Guillaume); mais, chez nous, le V a été généralement maintenu. comme on le voit dans les diverses formes romandes de Guillaume : Vouillamoz (Vuillamoz. Vullyamoz. dim. Vuillomenet).

Tournons la page. Les cheveux, la barbe. le teint, ont fourni bien des sobriquets. cristallisés plus tard en noms de famille. Bayard veut dire bai, rouge brun. On se rappelle que c'était le nom du célèbre cheval des Quatre fils Aymon. Les cheveux blonds sont à l'origine de Blondel (Blondey): en patois, ces deux mots se prononcent exactement de la même mamère, c'est-à-dire comme le second, Crépin signifie crépu, frisé, et Greppin aussi. probablement: Fallet, fauve pâle, blond tirant sur le roux : Groux, velu : Morel. (Moret, Morex, dim. Moreillon), et. je pense. Moratel (Morattel), et peut-être Morerod, brun comme un Maure, brun de peau: Neyret. dim. de Ney. noir, et Neyroud. noiraud.

La corpulence et la taille ont aussi fourni leur contingent. L'homme qui mérita le nom de Boillat (Boillet), était sans doute à la fois petit, ramassé et trapu ; il devait en être à peu près de même, avec probablement de la graisse en plus, de celui qui fut surnommé Bosset (Bossay, Bossey, Bossel), petit tonneau. Quant à l'ancêtre des Velan. si l'on en croit le doven Bridel. il était « lourd, pesant ». Les gens de petite taille ont été appelés Curtet (Curtat. Cortat. et vraisemblablement Corthay). court : ou bien Marmet (Mermet, Mermod. Mermoud, Marmoux, dim. Marmillod et Merminod, petit; ou encore, avec le même sens. Pichon (Pichonnat, Pichonnaz).

Encore quelques anciens sobriquets pour terminer: Gatoillat (Gattoliat, Gattolliat), veut dire chatouilleux; Alleygroz, gai. allègre, est aisément reconnaissable; Badan signifie lambin, flâneur; Barbot, barboteur, bavard, sot discoureur; Bordon, bourdon, grognon, de mauvaise humeur: Gaberel, vantard ou railleur; Rapin, avare, rapace, grippe-sou, harpagon, ladre ». On retrouve là l'esprit volontiers caustique de nos ancêtres, plus prompt à saisir les défauts que les qualités.

